

Malheureusement, avec notre organisation sociale qui laisse beaucoup à désirer, ce sont ces attractions malsaines, tout à fait singulières, ces hors d'œuvre, ces exhibitions exotiques exagérées, le crysocale, les chinoiseries dégoûtantes de la rue du Caire qui ont été l'attraction principale et en fait, en grande partie, pour le commun des visiteurs l'attraction principale et le succès de cette exhibition et, sous ce rapport, on peut dire avec regret, que le succès n'a pas été du meilleur aloi. Le public très nombreux, c'était facile à voir, a malheureusement laissé de côté les choses les plus sérieuses, les plus utiles, les plus instructives pour se ruer sur des objets, sur des attractions relevant bien davantage d'une mise en scène théâtrale, souvent peu morale, que d'une Exposition qui devait être consacrée au labeur et au génie d'une grande nation.

La danse du ventre, ces mastroquets, ces marchands d'orviétans que l'on rencontrait à tous les pas, se livrant à toutes sortes de parades pour débiter leur marchandise plus ou moins suspectes ont fait grand tort à l'industrie sérieuse. Cette ignoble rue du Caire dont on pouvait bien se passer a été plus appréciée que les arts libéraux ou les arts décoratifs. C'est là que se produisait tous les jours une orgie dégoûtante.

Cependant l'Exposition universelle devait avoir le double but d'instruire et de moraliser : instruire par la vue des grandes choses, œuvres de l'esprit humain, moraliser par les œuvres exceptionnelles qui sont la gloire du génie humain. Il fallait appeler les étrangers pour leur montrer les merveilles de notre agriculture, de notre industrie, de nos arts et pour leur permettre d'établir des comparaisons utiles laissant dans l'esprit des souvenirs ineffaçables. Il ne faut pas mélanger les grandes manifestations du génie national avec des parades de foire indignes d'un peuple qui se respecte. C'est faire peu de cas de certaines œuvres sublimes sur lesquelles s'appuie la civilisation et la gloire d'un pays. Malheureusement, on trouve dans le monde plus de saltimbanques que de gens sérieux, c'est pour cela qu'il serait utile de ramener les premiers, en donnant de bons exemples.

Autre chose maintenant : Il faut chercher le côté utile et se demander à qui a profité l'Exposition.

Consultons d'abord les commerçants de Paris : Presque tous répondront que tout le mouvement d'affaires s'est concentré à l'intérieur et aux environs de l'Exposition ; c'est un déplacement qui s'est produit. Sans aucun doute les restaurateurs, les cafetiers, les brassiers, les mastroquets, l'industrie de la bimbelerie qui avaient établi des comptoirs permanents dans une foule de pavillons, n'ont pas eu à se plaindre, puisqu'ils ont réalisé des bénéfices assez forts, en vendant à des prix très élevés ; mais ce n'était pas là précisément, le but de l'Exposition, car il fallait viser beaucoup plus haut.

Au point de vue commercial, le succès de l'Exposition n'est qu'une fantasmagorie, et il serait peut-être difficile de démontrer que cette manifestation ait exercé une influence sérieuse sur le mouvement des transactions. Au point de vue industriel, l'utilité des expositions ne s'est

jamais moins fait sentir ; car, avec les chemins de fer les progrès de la navigation, toutes les facilités de communications, les télégraphes, les téléphones, etc., il est facile de se rendre compte, de tout voir sur les lieux mêmes, d'aller visiter les grands ateliers de construction, de se rendre dans les manufactures diverses et de faire des choix de produits dans les conditions les meilleures et puis d'établir des relations, en quelque sorte directes par le télégraphe et le téléphone.

Les expositions, si on consulte de nombreux industriels et beaucoup de producteurs, on doit en conclure que ces sortes d'expositions constituent une pure duperie, car, en définitive, elles livrent aux étrangers et même à des voisins, des concurrents, le secret des fabrications qu'ils s'empressent de copier ou de contrefaire, pour faire aux inventeurs, à ceux qui ont perfectionné leur industrie une concurrence terrible, de sorte qu'ils ont mis les marmons au feu et ce ne sont pas toujours eux qui les mangent. Ainsi va le monde ! Et ce qu'il y a de mieux, c'est de se mettre à l'abri de tous ces chercheurs, de tous ces contrefacteurs qui dépoillent le travailleur et ne lui laissent souvent que les yeux pour pleurer. Les expositions constituent le domaine des aventuriers cherchant à se parer de la plume du paon. Donc, à l'exception de quelques cabaritiers, d'un certain nombre de restaurateurs, de débitants de liqueurs, d'hôteliers, pour le plus grand nombre Suisses, Anglais, Allemands, etc., qui se sont enrichis à nos dépens, l'industrie et le commerce de Paris, n'ont pas retiré grand profit de l'Exposition.

Il faudrait encore savoir si le peuple y a trouvé quelques avantages. Toutes les denrées alimentaires ont augmenté dans de fortes proportions, tous les objets nécessaires à l'existence ont été payés à des prix beaucoup plus élevés et on se demande avec grande anxiété si ces hauts cours ne se maintiendront pas, de façon à laisser aux consommateurs que de tristes souvenirs.

Les expositions sont un luxe que les peuples, en pleine prospérité, peuvent seuls se passer ; malheureusement la France n'est pas dans ce cas, il s'en faut ; elle aurait, au contraire, besoin de faire des économies pour réparer les fautes commises, par des pouvoirs publics incapables et pas toujours honnêtes.

L'Exposition nous aura appauvri par les dépenses extraordinaires exagérées qu'elle aura provoquées. Le cultivateur, le bourgeois, l'ouvrier qui sont venus à Paris avec leurs femmes, leurs enfants, amorcés par l'alléchant et trompeuse séduction des parcours à prix réduit sont venus dépenser à Paris leurs économies ; ils auront même fait des dettes et, sans aucun doute, toutes ces dépenses auraient été mieux employées à l'achat d'un instrument, d'un outil qui aurait servi à faire leurs labours dans de meilleures conditions, à battre leurs grains, etc., à diminuer ainsi le prix de la main d'œuvre, à augmenter les rendements ou bien à réparer une partie endommagée de leurs bâtiments. D'autres se sont privés de l'achat d'un bœuf, d'une vache, afin de combler le vide fait à leurs épargnes, quand épargnes il y a, pour faire ce dispendieux voyage de Paris,